



1930

CONSTANTINE LYCÉE D'AUMALE 1929-30 - 2^{ÈME} AA'

*Proposition de Maurice CORCOS
dans les Bahuts du Rhumel
n° 34 d'Octobre 2003
avec son article en 2^{ème} page.*

*Complété avec les prénoms des
Palmarès 1925 (6^e) et 1929 (2^e et 3^e)
Nota : ce palmarès indique les villes
d'origine des élèves .*

*Transmettez vos remarques
en utilisant la fenêtre
'Commentaire' en bas de page.*

R6 en haut : 1. BRAHIMI 2. SCHEMBRI 3. André ZAOUCH 4. Jean CAZENAVE
R5 : 1. Maurice CORCOS 2. 3. Max VILLE 4. Pierre RACINE 5. 6. Charles MURCIANI 7. Jean BAROUSSE
8. Henri POULARD 9.
R4 : 1. Jean SIMEONI 2. Armand RAMBOZ 3. 4. Hélion KIRSH 5. André LEVY 6. Deradji BOUATTOURA 7. Gilbert MIMOUN
8. Emmanuel GRIMA 9. André BITOUN
R3 : 1. Jean MEYER 2. 3. Georges RIOUX 4. 5. Ali AKROUF 6. MORANDINI 7. Paul DI BATTISTA
8. André MOUNIER 9. 10. René PROST
R 2 assis : 1. Roger SFEDJ 2. 3. 4. MORALI 5. M. VUILLERMET 6. Georges BOURCERET 7. Roger BITOUN
8. Christian GISSELBRECHT 9. Robert MASSELOT
R 1 devant : 1. Jean LAFFON 2. Pierre ZERBIB 3. Jean ALBERTINI 4. Louis LAURENT 5. Paul DIFFRE 6. Albert ZINAT 7. Armand SARBIB

Le doyen rapporte

Orze mois après la fin de la Grande Guerre, j'ai fait mon entrée au lycée de garçons de Constantine, et ne l'ai quitté qu'en juin 1930.

Si j'évoque cette guerre, c'est parce que la plupart de mes professeurs y participèrent et beaucoup en rapportèrent - outre force décorations - une blessure ou un handicap; c'est pour quoi, en dépit des espiègleries et des chahuts que je vais rapporter, mon affection pour ces maîtres demeure immerse, et je salue en eux les éducateurs qui m'ont permis d'avoir la situation qui fut la mienne. Quatre-vingts ans plus tard, voici qu'étant devenu le doyen de l'ALYC, j'ai un très grand plaisir à vous révéler, chers cadettes et cadets, quelques-uns de mes lointains souvenirs.

J'ai donc fréquenté notre bahut pendant dix années au cours desquelles j'ai potassé sous la redoutable autorité du grand timonier de cette arche de Noé du savoir, M. Callot, proviseur aux moustaches à élégants retroussis, vestiges d'une Belle Epoque révolue.

Seconde autorité et non des moindres, M. Lanfranchi, le censeur, personnage sec et pète-sec qu'épaulaient les surveillants généraux Baldaccini dit "Néréide" et Plazy dit "Jujube".

Ensuite, comment ne pas me souvenir du tambour, le fameux tambour du célèbre Salah, lequel exécutait magistralement de sourds roulements napoléoniens - avec bien plus d'efficacité que la vieille horloge qui ne sonnait que les heures, quarts et demies - pour marquer chaque étape de la vie lycéenne: réveil, étude, début de classe, récréation, moment de rejoindre le réfectoire ou le dortoir...

C'est donc en classe de dixième que j'ai fait mon entrée au lycée, chez M. Forestier. En neuvième, notre institutrice fut Mme Brun... mais j'ai oublié le nom du maître de huitième. En septième enfin, j'eus droit à l'enseignement d'une demoiselle Chapel.

Comme les élèves du primaire ne faisaient pas leur entrée par la porte du grand lycée donnant vers l'abîme et n'avaient pas les mêmes heures de récréation que les grands lycéens, je n'ai pas connu, alors, M. Orsini, concierge qui, à la récréation de dix heures, vendait croissants et gâteaux.

Cela dit, passons, maintenant - et en vrac - à l'évocation de la gent professorale, et d'abord aux maîtres qui furent subir, de notre part, le pire, c'est à dire les mouvements d'indiscipline (et il y en eut) auxquels je regrette fort, aujourd'hui, d'avoir plus ou moins participé.

Je me souviens de mon ami et voisin de banc Rossignol quand, en sixième puis en cinquième, j'étais chez M. Dufour, professeur de français-latin au lognon plutôt triste. Nous participions alors à des "séances de musique" quotidiennement organisées pour troubler le cours. Et nous profitions souvent de ce chahut pour "piquer" des cigarettes, par-dessus l'épaule de notre professeur, dans une des poches de sa veste.



La classe de M. Vuillermet il y a près de trois quarts de siècle, d'où évidente absence de quelques patronymes et prénoms, alors que certains autres éveillent de vieux souvenirs. De gauche à droite devant, Jean Laffont, Pierre Zerbib, Jean Albertini, Louis Laurent, Paul Diffe, Albert Zinat et Armand Sorbils assis, Roger Siedi, ?, ?, Morali, M. Vuillermet, Georges Bourcoer, Roger Bitoun, Christian Gasselbrecht, Robert Massolot; debout, Jean Meyer, ?, Georges Rioux, ?, Ali Akrouf, Morandini, Paul Di Battista, André Mounier, ?, René Prost; quatrième rang, Siméoni, Armand Ramboz, ?, Hélion Kirsh, André Lévy, Bouatoura, Mimoun, Emmanuel Grima, André Bitoun; cinquième rang, Maurice Corcos, ?, Max Ville, Pierre Racine, ?, Murciani, Jean Barousse, Henri Poulard, ?; en haut, Brahimi, Schembri, André Zaouch et Jean Casenave.

A ma grande honte aujourd'hui, je me souviens de l'incroyable chahut qui fut organisé, un jour, dans la classe de M. Senckelsen, professeur de mathématiques, une salle pourtant située à quelques pas seulement du *saint des saints*: le bureau du proviseur.

Excédé par notre manque de discipline, le professeur s'était mis à bombarder ses élèves avec compas, morceaux de craie, chiffons à essuyer la poussière du tableau noir.

Comme le professeur avait dû lui intimenter l'ordre de "prendre la porte", notre camarade Sebe - plus tard victime d'un acte de terrorisme - saisit la porte d'entrée, la retira de ses gonds et s'en fut la promener dans la galerie, au milieu d'un silence impressionnant... silence qui se transforma en hurlements dès qu'il fut de retour.

Depuis - fort heureusement - j'ai pu apprendre que le plus grand respect et le plus grand silence régnaient pendant les cours de cet excellent professeur de mathématiques et patriote alsacien qui, contrairement à talem la Grande Guerre dans l'armée allemande, eut à cœur de la terminer dans les rangs français.

En contrepartie, je me souviens du sévère (on ne s'avaisait pas de le chahuter, lui) M. Bonnet, le professeur de physique-chimie, qui n'infligea pas moins de quatorze consignés à des élèves terrorisés, incapables d'effectuer une division avec décimales.

Je me souviens de M. Hauvet, professeur de sciences naturelles qui, lors des compositions, nous surveillait à travers des trous faits dans "La Dépê-

che de Constantine" qu'il ouvrait, largement déployée, en feignant de la lire.

Je passe, de là, au professeur d'éducation physique qui, de la sixième aux classes du bachelot, nous supportait, vêtus de nos pelisses et sagement alignés le long du mur du gymnase, en se contentant de nous dire, en une sorte de litanie désabusée: "Le premier, à la corde... à la perche... aux anneaux..."

Je me souviens avec ravissement de ces heures de classe de français pendant lesquelles M. Vuillermet - guère plus haut que trois pommes mais plein d'autorité - nous enseignait avec passion l'art de bien "dire" les vers de nos grands poètes français.

Je me souviens du tout jeune M. Cannazzi qui, chargé de la classe de seconde malgré son âge, assurait une tâche délicate: faire transiter en douceur ses élèves, de la simple narration à la savante dissertation.

Si je n'ai jamais été élève de M. Vêga Ritter, par contre, je me souviens très bien de M. Recouly, excellent professeur de mathématiques; je devais le retrouver, pendant la guerre de 1939-45; il était officier d'artillerie et nous combattions dans la même division.

Je me souviens de M. Leca qui enseignait l'histoire de façon aussi vivante que pittoresque et avait sa manière à lui d'annoncer quelque conflit entre têtes couronnées ou nations par un "alors, petite bagarre" dont nous nous sentions confidents.

Je n'ai pas été, par contre, élève, en philosophie, de M. Stanislas Devaud parce que ma fréquentation du bahut se termina à la fin de mon année de se-

conde, en 1930; en effet, à cette lointaine époque, il n'était pas nécessaire d'avoir obtenu le baccalauréat pour devenir dentiste, il suffisait, à un lycéen d'avoir obtenu le "brevet supérieur" pour être admis à intégrer une des écoles d'art dentaire et de stomatologie: je choisis celle de Paris.

Ceci révéle, l'effectue un bref retour sur mon passé lycéen pour constater que j'ai modestement figuré au nombre de ces élèves qui, sur les palmarès, se contentent d'avoir obtenu quelques accessits en français, en histoire ou en sciences naturelles, enjolivés, en ce qui me concerne, par un premier prix de récitation.

Et, puisque nous parlons des prix, je vais terminer en évoquant leur distribution solennelle à la fin de l'année scolaire. Au son d'une des musiques régimentaires de la garnison, les lauréats montaient puis redescendaient les marches d'accès à l'estrade sur laquelle avaient pris place, outre des personnalités civiles et militaires, le proviseur, le censeur et tous les professeurs, aux vifs applaudissements de leurs camarades et de leurs parents rassemblés sous les platanes et les robiniers de la grande cour d'honneur.

Au-delà de ma participation à une ultime distribution - en juin 1930 - il s'est trouvé que le contact a pu être maintenu avec certains de mes maîtres lorsque MM Sandral-Lasbordes, Vuillermet et Hammouche - ce dernier avec épouse et enfants - se trouvèrent être les patients du chirurgien-dentiste que j'étais devenu.

Maurice CORCOS.

Autres noms proposés par le Palmarès 1929 :

en 2^e AA' (certains ont pu doubler en 1930)-

AGNES Aimé, AKROUF Mohamed, AMMAN Clément, ATTALI Roger, CAZENAVE Jean, ELBAZ Raymond, FERRIER Jacques, JOSSE Valère, KALIFA Raymond, PAUME Georges, POLITRONACCI Georges, TOBIANA Elie, TOUTOU Henri,

en 3^{ème} A1A2 (certains ont pu rester en 3^e en 1930) -

ADDA Robert, ATTALI Alfred, CAYOL Camille, DUPLAN Raymond, FALCONE Sylvain, FAURE Jean, FELICI Joseph, FILIPPI Gabriel, GEFROY Louis, ISAAC Lionel, LAURENT Louis, LEVY, André, MOATTI Jean, MOUNIER René, MURACCIOLE Christian ou (Roger), OTTAVY Marc, PERICAT René, PONS Georges, POULARD Henri, TAËB Marcel,

Pourquoi cette présentation en couleur ?

Il y a déjà, sur le site, une photo (la 1^{ère} AA' de 1930) qui a les mêmes élèves; or il est certain que Maurice CORCOS est sorti du lycée en juin 1930 après avoir obtenu son brevet en 2^e.

Ce qui veut dire que la photo de 1^{ère} AA' est plutôt une photo de 1931, à voir.....Si quelqu'un peut nous éclairer ?